

LA MARCHÉ D'ANJOU-BRETAGNE DES ORIGINES AU MOYEN ÂGE



DÉFINIE COMME UNE ZONE DE CONTACT SANS UNITÉ ENTRE LA BRETAGNE ET L'ANJOU, LA RÉGION ÉTUDIÉE DANS SA THÈSE PAR JEAN-CLAUDE MEURET MONTRE CEPENDANT COMBIEN PEUT ÊTRE FRUCTUEUSE UNE RECHERCHE ALLIANT L'ARCHÉOLOGIE À LA TOPONYMIE ET À L'ÉTUDE DES TEXTES ET CADASTRES ANCIENS. IL A AINSI BROSSÉ, DES ORIGINES AU MOYEN ÂGE, LE TABLEAU DE L'ÉVOLUTION DU PEUPEMENT ET DES PAYSAGES DE CETTE MARCHÉ ET DES INFLUENCES QUI S'EXERCÈRENT DANS CETTE RÉGION EN MARGE DES CENTRES DU POUVOIR. PAR JEAN-CLAUDE MEURET.

Le territoire qui est étudié ici se situe à la jonction de quatre départements (Ille-et-Vilaine, Mayenne, Maine-et-Loire, Loire-Atlantique) et constitue une partie de la Haute-Bretagne, à la limite du Haut-Anjou et de la Bretagne. Il n'a jamais formé d'entité naturelle, politique, administrative ou religieuse ancienne et son intérêt tient justement au fait qu'il passe pour avoir toujours été une région de contact entre divers royaumes, duchés, comtés ou cités. Tout au long de celle-ci s'égrènent de nombreux massifs forestiers, que l'on considérerait il y a encore peu comme autant de témoins d'une mythique forêt primitive. Se consacrer à l'étude archéologique et historique d'une région périphérique éloignée des centres de pouvoir et donc moins documentée pouvait apparaître comme un handicap ; l'hypothèse de départ consistait au contraire à inverser ce présupposé en considérant qu'une position en marge, en limite, constitue souvent un meilleur poste d'observation, d'où il est plus facile de repérer le jeu des influences, les fluctuations, les échanges, les affrontements ou les relations. Le travail a donc consisté à évaluer avec précision la réalité de cette situation de contact pour comprendre dans quelle mesure elle révèle la circulation d'influences venues soit de la péninsule armoricaine puis de la Bretagne, soit du continent et ensuite de l'aire franque. Pour cela il a paru nécessaire d'étudier à la fois le peuple-

ment, le pouvoir et le paysage, trois notions indissociables, lorsqu'il s'agit d'observer la mise en place et l'évolution des réseaux humains. Cette étude s'est aussi voulue diachronique, depuis les origines jusqu'au Moyen-Âge central, afin de mettre en évidence les transitions, les ruptures ou au contraire les continuités. Cela impliquait la mise en œuvre de moyens de recherche multiples telles l'archéologie de prospection terrestre ou aérienne, ou de fouille, mais aussi la toponymie, l'étude de cadastres du XIX^e siècle, associées dans tous les cas possibles à l'étude des textes médiévaux. L'intention était donc tout autant d'étudier une région précise en elle-même, que de démontrer la fécondité d'une méthodologie pluridisciplinaire appliquée à la compréhension du peuplement et des paysages anciens.

ITINÉRAIRES PRÉ-ET PROTHISTORIQUES ENTRE BASSIN DE RENNES ET ANJOU

Pour la Préhistoire, l'apport principal tient à l'étude des mégalithes. Celle-ci a permis de mettre en évidence la présence d'un grand axe de direction armoricaine (E/SE - O/N/O) aujourd'hui encore matérialisé par un chemin plus ou moins continu et jalonné de menhirs et de dolmens. Il semble permis d'y voir la survivance d'un itinéraire terrestre préhistorique qui mettait en relation le sud du bas-



Aux confins de la Bretagne et de l'Anjou.
 Région étudiée.
 Limite des départements.
 Limite Bretagne-Anjou-Maine, vers 1050.
 Limite des diocèses de Rennes et de Nantes, vers 1050.

sin de Rennes avec l'Anjou, en court-circuitant la voie fluviale de la Basse-Loire et de la Vilaine. On comprend mieux ainsi la présence du beau dolmen angevin à portique de la Roche-aux-Fées, exilé à plus de 100 km à l'ouest du Saumurois, berceau de ce type de monument mégalithique. Ce magnifique monument avait sans doute une fonction funéraire, mais il exprimait aussi l'identité culturelle de la communauté d'agriculteurs qui l'avait érigé et la mainmise de celle-ci sur le riche terroir qui l'environne. Un cliché réalisé le 22 décembre 1994, jour du solstice d'hiver, montre que ses constructeurs l'orientent



Page de gauche. Bois contenant une enceinte trapézoïdale ancienne et formant pour cette raison, une excroissance de même forme. La Vigne, Saint-Michel-de-La-Roë (Mayenne). Photo J.-C. Meuret.

Ci-contre. La Roche-aux-Fées (Ille-et-Vilaine) au moment du lever du soleil, le jour du solstice d'hiver (22/12/1994) : le monument éclairé par les premiers rayons jusqu'au fond de la chambre - La Roche-aux-Fées, Essé. Photo J.-C. Meuret.



L'OR DU PAYS DE CRAON ET L'OCCUPATION AGRAIRE AU TEMPS DES GAULOIS

La Tène est pour la région une des périodes pour lesquelles la recherche a le mieux renouvelé la connaissance, grâce, en particulier, aux fructueuses prospections aériennes menées sur le sud-est de l'Armorique par G. Leroux. L'occupation agraire, matérialisée par de nombreuses enceintes à fossés associant souvent sites d'habitat, enclos annexes et possibles enclos funéraires ou cultuels, y apparaît particulièrement dense dans les bassins de la Seiche et de l'Oudon. Dans ce cas, la présence de sols briovériens riches et profonds, semble avoir joué un rôle prépondérant, tandis que plus au sud, les sols plus minces et ingrats du Ségréen et du Castelbriantais n'ont guère livré de sites d'habitat. Mal datée ici, mais démarrant très vraisemblablement à La Tène si l'on se fie à divers indices et à ce que les fouilles démontrent dans le Limousin, l'exploitation de l'or le long d'un filon de quartz aurifère a laissé des tranches et des rejets de stériles d'un volume encore étonnant aujourd'hui. Ces sites, le plus souvent nommés Miau-

dans la direction du lever du soleil en ce moment particulier où les jours commencent à s'allonger, annonçant le renouveau de la végétation et des activités agraires.

A l'âge du Bronze, toute la région appartient par ses productions à l'aire atlantique ; cependant, à la fin du Bronze moyen, on discerne une certaine originalité dans les abondants dépôts qui associent des haches à talon armoricaines et des bracelets massifs incisés de type Bignan ; les exemples les plus représentatifs ont été découverts il y a peu à Moutiers et Domalain. Mais on relève aussi quelques objets influencés par le Centre-Ouest ; si l'on y ajoute l'absence de *tumuli*, surprenante par rapport à l'Armorique occidentale, on est encore amené à conclure à la situation de transition de la région. D'ailleurs, l'existence d'un autre itinéraire, datable celui-ci du début du I^{er} millénaire av. J.-C. car régulièrement marqué par des dépôts de la fin du Bronze moyen, a pu être mise en évidence : dix siècles plus tard, ce sera, pour partie, la voie romaine qui reliera *Juliomagus* (Angers) à *Condate* (Rennes), preuve s'il en était que la voirie romaine de la Gaule ne fut pas créée ex-nihilo.

En haut. Dépôt de la fin du Bronze moyen associant bracelets incisés et haches à talon. Moutiers (Ille-et-Vilaine). Photo S. Huard.

Au centre. Statère d'or des Cénomans émis au II^e s. av. J.-C. et trouvé en fouille en 1992. Ligne Anne, forêt de La Guerche, Rannée (Ille-et-Vilaine). Photo C. Lambert.

Ci-contre. Système d'enclos associant fossés rectilignes et curvilignes. Chemin en bas à gauche. La Buatière, Cossé-le-Vivien (Mayenne). Photo J.-C. Meuret.



les (dérivé de *metalla*) révèlent une intense activité minière au nord du Craonnais. Or cette région a livré un nombre important de statères des Namnètes (cité gauloise dont le nom se perpétue dans Nantes) qui a étonné les numismates mais qui tire sans doute son explication de la richesse en or du sous-sol. Les mêmes données de la numismatique paraissent désigner cette région comme une zone de contact entre les quatre cités des Namnètes, des Riedones, des Andes et des Aulerques, probablement Cénomans. Bien que leurs limites passent pour être ici particulièrement incertaines, une étude détaillée alliant numismatique, toponymie et topographie a permis d'entrevoir l'existence d'un *pagus* bien individualisé identifiable au pays de Craon actuel. Ce même Craonnais fournira d'ailleurs pendant toutes les périodes qui suivront – Antiquité, haut Moyen Âge, époque féodale – un étonnant exemple de permanence territoriale, humaine et politique.

Un autre axe de la recherche archéologique a consisté à prospecter les massifs forestiers, susceptibles d'avoir fossilisé à des époques anciennes des

restes d'habitat ou des traces d'activités humaines. C'est ainsi que de nombreuses enceintes quadrangulaires ont pu être inventoriées, en particulier dans la forêt de La Guerche ; leur densité dans ce massif ne se montre en rien inférieure à celle des actuelles régions de la Seiche et de l'Oudon, où les prospections aériennes ont pourtant démontré une forte occupation. La fouille de l'une d'elles a révélé une grande ferme close qui atteignit à son apogée 25 000 m² et à laquelle s'ajouta une enceinte satellite ainsi qu'au moins un habitat extérieur ouvert. Ce qui ne surprend pas pour l'époque de La Tène, on y pratiquait la céréaliculture et l'élevage du porc, dans un milieu encore forestier mais sans doute largement entamé. On sait aussi, grâce aux traces d'orfèvrerie, à la présence de céramique peinte de luxe, d'amphores vinaires et de statères, qu'il ne s'agissait pas d'un simple établissement agro-pastoral mais plutôt d'un domaine seigneurial qui entretenait des relations plus lointaines avec d'autres régions de la Gaule indépendante. L'occupation y commença à La Tène moyenne, atteignant sa plus grande extension au début de La Tène fi-

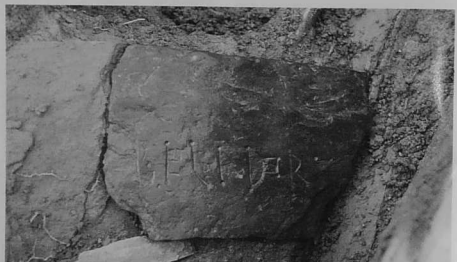
nale, mais se contracta au I^{er} s. ap. J.-C., pour disparaître au II^e s. Au total, cette recherche approfondie consacrée à un massif forestier qui mesure aujourd'hui 3000 ha, démontre que celui-ci n'a rien de primitif, qu'il ne s'est pas mis en place avant le Bas-Empire, mais probablement pendant le haut Moyen Âge, époque à laquelle une autorité politique décida de la création d'une *foresta*. D'une manière générale, cet exemple démontre que tous les paysages sont le fruit d'une époque et qu'aucun d'eux n'est immuable. A cette époque de La Tène se rattachent sans doute aussi de grands sites de méandre ou de hauteur, comme à la Guérisval en fâncé, à Chanveaux en Saint-Michel-et-Chanveaux et surtout à Saint-Julien en Châtellais, cas où l'on parle même d'*oppidum*. Cependant, à l'exception de leurs défenses multiples qui les apparentent aux autres sites fortifiés de l'Armorique, on manque de données précises sur leurs fonctions.

Éperon barré de méandre à défenses multiples, attribuable à la fin de l'âge du Fer. La Guérisval, fâncé (Ille-et-Vilaine). Photo J.-C. Meuret.



L'ÉCHEC DE LA CRÉATION D'UNE AGGLOMÉRATION ROMAINE

Trop éloignée des capitales de cités, cette région ne connut pas de romanisation profonde. Un axe routier proto-historique fut bien aménagé entre Angers et Rennes, mais son étude fine a montré que, s'il a laissé des relais routiers comme *Sipia* (Visseiche) et *Combaristum* (Châtélais), il n'irrigua pas ces terroirs gaulois en profondeur. A cela, un seul lieu fait exception, le site des Provençères près de Craon, où le nouveau pouvoir tenta de mettre en place une agglomération urbaine dont les traces s'étendent sur 0,7 km, à proximité d'un théâtre et d'un temple public dédié à Mars Mullo. Le culte à ce dieu latino-gaulois révélé par une base d'autel avec dédicace, est connu dans plusieurs autres capitales de cités du grand Ouest ; il est clair qu'on a ici utilisé un phénomène religieux antérieur pour créer une ébauche de chef-lieu urbain, fixer la population indigène et sans doute contrôler le pagus du Craonnais dont les richesses agraires et aurifères ne pouvaient laisser indifférentes le pouvoir romain. Cet essai fut un échec, puisque l'agglomération ne survécut pas au III^e siècle et fut ensuite totalement désertée ; d'ailleurs, dans toute la région étudiée et dans toutes les périodes suivantes, aucune ville ne réussira à se développer, ce qui rappelle bien la situation périphérique de la région.



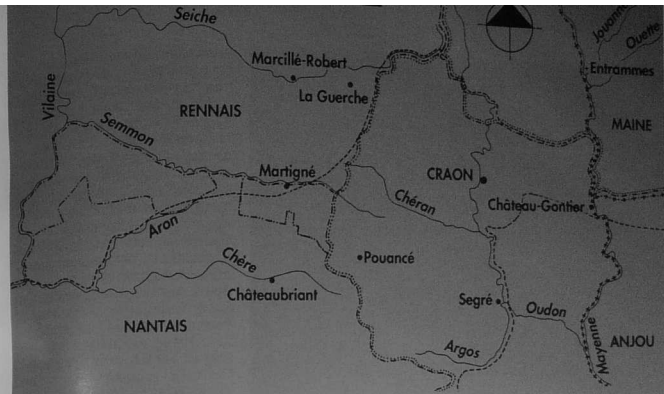
1. Fragments de sarcophage de calcaire coquillier en réemploi dans un contrefort d'église et révélant la présence d'une nécropole du haut Moyen-Age. Saint-Aubin-de-Pouvancé (Maine-et-Loire). Photo J.-C. Meuret.

2. BELADORE, inscription funéraire du VI^e-VII^e s. Nécropole de la Chapelle Saint-Pierre, Bois (Ille-et-Vilaine). Photo J.-C. Meuret.

3. Base d'autel trouvée à Craon et dédiée à Mars Mullo, provenant des Provençères. La Jacopière, Craon (Mayenne). Photo J.-C. Meuret.

Page de droite, en haut. Limites antiques et médiévales de la Marche Anjou-Bretagne.

Page de droite, en bas. Château de Pouvancé, forteresse angevine face à la Bretagne. Restes de la fin du Moyen Age. Pouvancé (Maine-et-Loire). Photo J.-C. Meuret.



- Limites possibles des cités gauloises.
- +++ Limite orientale de la Bretagne en 851.
- +++ Limite orientale de la Bretagne en 863 (hypothèse O. Guilloit).
- Limite Bretagne-Anjou-Maine vers 1050.
- Limite des diocèses vers 1050.
- Siège de Seigneurie châtélaine vers 1050.
- Limite des diocèses de Nantes et de Rennes au XIV^e s.

MUTATIONS ET PERMANENCES DU MOYEN AGE

Du haut Moyen Age, on ne connaît que les nécropoles à sarcophages de calcaire coquillier importé du Saumurois et de schiste ardoisier indigène, mais elles sont nombreuses et bien connues, grâce à l'observation des restes de sarcophages réemployés dans les édifices religieux, et surtout grâce à des fouilles récentes comme à Visseiche et à Bois. Si elles n'ont livré

que peu de mobilier, elles ont en revanche fourni plusieurs inscriptions funéraires comportant des anthroponymes francs parfois précédés de croix, et datées des VI^e et VII^e siècles ; cela implique qu'à cette époque, cette région de Haute-Bretagne n'appartenait pas à la Bretagne, mais à l'aire culturelle franque. Ces nécropoles fonctionnèrent jusqu'à la fin du haut Moyen Age, témoignant ainsi du phénomène capital et de longue durée que furent la christianisation des cam-

pagnes et le regroupement progressif des populations autour des morts, puis sur les lieux de culte. C'est là que les bourgs du Moyen Age central plongent leurs racines. Des essais de chiffrage à partir des décomptes de sépultures amènent à proposer des densités de peuplement qui ne pouvaient différer que du simple au double par rapport à ce qu'elles sont aujourd'hui. Il est donc certain qu'au X^e siècle, la trame du peuplement et du réseau paroissial était tissée.





Traces de charbonnières anciennes sur labours près d'un site métallurgique médiéval, révélant le recul de la forêt. Les Ecrennes et la forêt de Lourzais, Renazé (Mayenne). Photo J.-C. Meuret.

Au cours du IX^e siècle, à l'époque d'Érispoë et Salomon, lorsque la frontière franco-bretonne est repoussée jusque sur la Mayenne, la région passe pour peu de temps dans le domaine breton ; mais au X^e siècle, en un mouvement inverse, le comté d'Anjou fait refluer la frontière bretonne jusqu'à sa position actuelle. Épilogue de ces fluctuations, ou Révolution de l'an Mil, une suite de puissantes seigneuries châtelaines s'installent au XI^e siècle le long de cette frontière, ainsi Craon et Pouancé du côté angevin, Vitré, La Guerche, Châteaubriant du côté breton. Il semble

Territoire de défrichement radio-concentrique de l'abbaye-paroisse de La Roë (XII^e s.). La Roë (Mayenne). Photo J.-C. Meuret.



même que celles-ci déclenchent l'apparition de bourgs, de prieurés et de marchés. Cependant, l'examen attentif de leur implantation et de leur environnement montre que ces premiers châteaux s'installèrent tous sur des gués, sites privilégiés à toutes les époques, et en des lieux où le pouvoir avait siégé aux siècles précédents. La même continuité entre haut Moyen Âge et Moyen Âge central se lit aussi dans les relations familiales qui unissent encore au XI^e siècle certaines familles du Rennais et du Craonnais, dans la tentative du duc de Bretagne Conan II de reconquérir ce même Craonnais, terre nantaise pendant le haut Moyen Âge tout comme elle avait été namnète de La Tène finale à l'Antiquité, ou dans les ultimes traces d'une circonscription antérieure, l'honneur de Lourzais, à partir duquel Gautier Hai se taille l'éphémère mais symptomatique seigneurie de marche de Martigné-Pouancé.

Les ressources de la documentation écrite, de plus en plus riche, des cadastres anciens et de la prospection, permettent de dresser un tableau détaillé des mutations dont le paysage est l'objet et des signes du pouvoir qui s'y inscrivent aux XI^e et XII^e siècles : c'est d'abord le quadrillage des terres par le réseau des châteaux à motte, souvent tenus par des chevaliers satellites des châtelains, et dont l'inventaire démontre une beaucoup plus grande densité dans le Rennais que dans l'Anjou, sans doute en raison d'un moindre contrôle du pouvoir breton ; ainsi, certaines communes ont eu jusqu'à quatre mottes. C'est ensuite l'exploitation et la métallurgie du fer, métal très abondant de Segré à Châteaubriant, qui a fortement marqué la toponymie et dont la plupart des massifs forestiers portent l'empreinte sous forme d'amas de scories, de minières, de charbonnières fossilisées par les labours ou de profondes échancrures dans les lisières. Une attention particulière a été portée à l'étude des défrichements organisés, spécialement aux abords des forêts de La Guerche et de Craon, que l'existence du très riche cartulaire de l'abbaye de La Roë incitait à observer en détail. Une fois encore, il a été donné d'observer l'inversion totale d'un paysage, avec le cas de la paroisse de La Roë, territoire

issu, selon les textes, du défrichement d'une partie de la forêt de Craon, dont on peut penser qu'elle était alors une forêt primaire puisque la prospection n'y a livré aucun site d'habitat antérieur au XII^e siècle, alors qu'elle est aujourd'hui totalement dépourvue d'espace boisé. Dans tous les cas les défrichements sont réalisés sous l'impulsion des établissements monastiques, de leurs prieurés ou des bourgs canoniaux, mais jamais directement par les seigneurs châtelains ou les chevaliers mottés. Les traces de ces essartages apparaissent encore souvent fossilisées dans les paysages actuels, sous forme de fronts auréolés ou encore circulaires qui se développent le long des chemins par ondes successives pour parfois aller mourir contre les lisières : à ce titre les grands cercles concentriques du terroir de La Roë, centrés sur l'abbaye de Robert d'Arbrissel, constituent un admirable exemple de paysage médiéval fossilisé, tout comme la miraculeu-

Clairière circulaire de l'abbaye au milieu de la forêt de La Guerche. XII^e siècle ? L'Abbaye, Rannée (Ille-et-Vilaine). Photo J.-C. Meuret.



se clairière circulaire de l'abbaye de Fontaine-Harouys, ouverte comme un oeil de lumière au milieu de la forêt de La Guerche, depuis au moins le XII^e siècle. A cette époque, la haie conserve encore sa signification défensive du haut Moyen Âge : elle peut désigner un grand talus de terre comme la haie dont un texte mentionne l'érection entre le château de Peltrée et l'abbaye de La Roë, au début du XII^e siècle, et qui se voit encore partiellement aujourd'hui ; Il semble aussi qu'elle serve souvent à nommer un bois-limite, souvent en relation avec une motte ou une seigneurie subalterne. En revanche, la haie au sens moderne de talus-fossé agraire avec rideau arboré, est encore rare. Dans tous les cas, la construction d'une haie vise à inscrire le droit de propriété dans le paysage et à la vue de tous. C'est d'ailleurs bien là un comportement habituel au Moyen Âge que de marquer le droit par des signes tangibles : la plupart des bourgs fondés à cette époque et qui reçoivent un statut juridique plus ou moins autonome, s'entourent de talus et de fossés, les textes le disent, les plans cadastraux le montrent. Parallèlement aux défrichements qui font reculer les lisières, on observe que les seigneurs restreignent de plus en plus les droits et usages dans leurs forêts ; c'est leur réponse à la pression de plus en plus forte dont leurs *forestae* (forêts) sont l'objet de la part d'une population croissante et le rappel qu'avant d'être un espace boisé, la forêt est un territoire au statut juridique particulier. Les massifs forestiers semblent s'être alors réduits à leur extension actuelle.

Au XIII^e siècle, le bocage n'est donc encore qu'en gestation, mais le paysage rural a acquis les grandes lignes qui sont encore les siennes au milieu du XX^e siècle, parfois ravivées par les grands espaces ouverts cultivés, les prairies des bas-fonds, le réseau des chemins, les massifs forestiers, le semis des paroisses et des écarts ne varieront guère.

Dans cette vision diachronique d'une région de marche caractérisée par sa situation périphérique, rurale, et donc par son caractère de conservatoire, on est frappé avant tout par la rareté des



Un culte aux arbres christianisé ? Le chêne à la Vierge, forêt de La Guerche, Rannée (Ille-et-Vilaine). Photo J.-C. Meuret.

ruptures et par la stabilité profonde dans l'ordre politique et humain, visibles depuis la fin de la Protohistoire, par exemple dans le pays de Craon ou dans l'itinéraire Anjou-Rennais. Paradoxalement, c'est dans ce qu'elle pourrait avoir eu de plus stable, son paysage, que cette région subit le plus de mutations visibles ; en réalité, c'est justement à cause de sa situation de territoire extrême, convoité ou laissé à l'écart selon les époques, qu'elle eut à subir ces fluctuations du paysage que furent les défrichements et les mises en forêt ; de cela, est-il meilleure illustration que le fameux chêne à la Vierge couvert d'ex-votos, que l'on voit aujourd'hui en forêt de La Guerche au milieu d'un massif créé seulement au cours du Moyen Âge, et qui ne fait sans doute que masquer, tout en les perpétuant, des cultes naturalistes remontant à l'Antiquité ou à la Protohistoire, époque où ce territoire était peuplé, cultivé, exploité ?

Jean-Claude Meuret est professeur certifié en Histoire-Géographie, chargé de cours à l'université de Rennes II.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Claude Meuret, Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne (des origines au Moyen Âge), Laval, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, 1993.